

SOCIÉTÉ

Au pied de la

**Langue
française**
Mille et une
expressions
émaillent nos
propos. Un livre
nous en révèle
les origines,
dans un
hommage
gouailleur
au "parler
populaire".

Par GEOFFROY
LEJEUNE

C'est un ouvrage robuste aux allures de dictionnaire. On en feuillette les pages, à la recherche de l'insolite. Plus de deux kilos d'explications sur les expressions que nous empruntons quotidiennement à la langue sans en connaître le sens. Leur date d'apparition, leurs origines, des explications, des contre-explications (pour celles dont l'acception porte au débat) et des définitions, le tout teinté d'humour et de références littéraires !

Pour abattre ce travail de titan (expression issue de la mythologie grecque, où les Titans entassèrent les trois montagnes les plus hautes de Grèce pour atteindre le ciel où Zeus s'était caché...), Georges Planelles a créé en 2005 un site Internet, Expressio.fr, et incité ses milliers de visiteurs à contribuer à l'œuvre. Linguistes, passionnés et simples amoureux de la langue ont donc apporté leur pierre à l'édifice qui, une fois achevé,

PATRICK LÉRATE

Plaisir d'apprendre
et richesse linguistique
font bon ménage.
Une affaire
de transmission.

Lettre

permet d'utiliser à bon escient (dont la racine *scire*, en latin, signifie savoir) ces perles de la langue.

L'auteur, ingénieur devenu consultant indépendant en informatique, n'est pas un bleu (terme venant du fait que les conscrits nouvellement incorporés portaient une tenue de cette couleur au début du XIX^e siècle). Il revendique pourtant une approche sans prétention, car « *il n'est écrit nulle part que la culture doit impérativement être triste et austère* » !

On y apprend ainsi que l'interjection "allô !", utilisée pour débiter toutes nos conversations téléphoniques, vient de "haloo", terme anglo-normand signifiant "poursuivre en criant" utilisé par les bergers normands installés dans l'Angleterre du XI^e siècle pour rassembler leurs troupeaux. Son dérivé fut utilisé plus tard pour exprimer la surprise ou attirer l'attention à distance, avant de traverser l'Atlantique dès l'apparition du téléphone, en 1876.

Quant à l'argent qui, comme chacun sait, n'a pas d'odeur, on doit cette expression à l'instauration par l'empereur Vespasien d'une taxe pour renflouer (déjà !) les caisses de l'État en 69 après Jésus-Christ. L'impôt sur les urines était payable tous les quatre ans par les chefs de famille en fonction du

nement son célèbre « *Tonnerre de Brest* » ! À moins d'être marin, qui sait encore que cette expression puise son origine dans les coups de canon (appelés aussi "tonnerre") tirés à 6 heures et 19 heures pour marquer l'ouverture et la fermeture de l'arsenal brestois ? Autre hypothèse : les mêmes coups de canon étaient lâchés pour prévenir la population d'une évasion du baigneur de Brest. L'une des nombreuses évasions de Vidocq, avant qu'il ne devienne chef de la police, fut d'ailleurs l'occasion d'un de ces coups de "tonnerre". Sans doute l'ancien bagnard y aura-t-il fréquenté quelques "larrons en foire" : depuis le XVII^e siècle, cette expression consacre la foire comme le lieu de tous les méfaits, vols à l'étalage, et en fait le lieu prisé par les voyous pour commettre leurs larcins.

Derrière les barreaux, les larrons en question se lamentaient en chœur de "ne pas être sortis de l'auberge". Curieuse expression si l'on considère, comme aujourd'hui, que l'auberge est un lieu où il fait bon passer son temps. C'est dans l'argot du XIX^e siècle que Georges Planelles a trouvé l'explication : "l'auberge", pour les voleurs, désignait la prison, où ceux-ci trouvaient gîte et couvert une fois capturés. "Sortir de l'auberge" est donc devenu synonyme de sortir d'un mauvais pas, et son contraire a accouché du sens actuel.

Avant que Jean-Paul II ne le supprime en 1983, "l'avocat du diable" jouait tout son rôle lors des procès en canonisation, chargé de recenser les éléments jouant en la défaveur du défunt en passe d'être sanctifié. Le religieux chargé de la tâche d'"*advocatus diaboli*" jouait donc dans la cour du démon, avant que l'expression ne tourne à celle d'avocat des causes perdues ou d'empêchement de penser en rond.

nombre d'habitants vivant sous leur toit. Le peuple raila cette taxe et Titus, le fils de Vespasien, se fit l'écho de ces sarcasmes. Son père lui mit alors une pièce de monnaie sous le nez, en lançant un « *pecunia non olet* » ("l'argent n'a pas d'odeur"), qui traversa les âges.

En découvrant toutes ces anecdotes, le capitaine Haddock lancerait certai-

Parfois, la littérature appuie la démonstration. Diderot est ainsi cité par Planelles, pour l'explication de l'expression "les dés sont pipés". La tromperie est associée à la pipe, au pipet, devenu pipeau, petite flûte utilisée pour attirer les oiseaux et mieux les capturer. Dans *Jacques le Fataliste* (1784), monsieur de Guerchy, après avoir planté un couteau dans la main d'un homme qu'il soupçonne de tricher, lance : « *Si les dés sont pipés, vous êtes un fripon ; s'ils sont bons, j'ai tort...* »

Certaines explications proposent plusieurs pistes : pour "la tourné des grands-ducs", par exemple, il faudra choisir entre les virées nocturnes de l'oiseau éponyme en quête de pitance, et celles des princes de la famille impériale russe, surnommés grands-ducs, attirés par les lumières de Paris, qui venaient à la fin du XIX^e siècle y dépenser leur argent dans les cabarets.

L'auteur aurait-il tant travaillé "pour des prunes" ?

L'ouvrage le prouve : la langue est par essence métaphorique, mais les Français – c'est connu – ont le goût de la précision et de l'exactitude. Depuis le XVI^e siècle, "au pied de la lettre" signifie qu'on interprète strictement le sens d'une phrase. Jusqu'alors, on utilisait plutôt l'expression "à la lettre" avant d'y apposer le "pied", au sens de "la mesure". C'est une allusion biblique, issue de la Deuxième Lettre aux Corinthiens, qui oppose l'interprétation littérale des mots à leur esprit. Bossuet utilise d'ailleurs l'expression dans ses *Méditations sur l'Évangile*.

Souvent cocasses, anecdotiques ou plus scientifiques, ces pépites de la langue ont trouvé ici un socle pour être redécouvertes. Il serait fort dommage que l'auteur ait tant "travaillé pour des prunes", expression dont la légende voudrait qu'elle remonte à la deuxième croisade, au XII^e siècle, qui fut un échec. Les croisés, rentrés bredouilles de Damas, rapportèrent des pieds de prunier. Le roi, déçu par cet échec, leur aurait alors lancé le fameux reproche, répandu dans tout le royaume et à travers les âges. ●

Les 1 001 expressions préférées des Français, de Georges Planelles, Éditions de l'Opportun, 1 182 pages, 24,90 €.

Sur Internet : www.expressio.fr

Qui se doutait que "allô !", prononcé des dizaines de fois par jour, provenait de l'anglo-normand des bergers du XI^e siècle ?